

VICTIME DU PASSÉ

Deuxième récit

1

Date : Le 23 Août 2001 :

Cher journal,

Il est la plus belle histoire de ma vie, la plus belle histoire qui puisse exister. Comment une amitié a-t-elle pu se transformer en amour ? Un amour inconditionnel, un amour qui me rend si heureuse. Pourtant il y a cette distance, il y a tellement de différences mais malgré cela je l'aime et je veux vivre un conte de fée. Un conte qui ne devrait jamais finir, parce que je l'aime à en mourir. Je l'aime à un point que je ne peux même plus l'écrire, je ressens des sentiments que je ne pourrais décrire. Tout cela ce sont des confidences, de la joie, des éclats de rire, des risques, des conséquences et de l'amour. Un attachement mutuel, c'est une histoire sensationnelle. On passe des journées ensemble, à jouer, à rigoler et le plus important à s'aimer. On a su s'accepter jusqu'à même s'oublier. On vit l'un pour l'autre, on échange, on partage... Avec lui c'est le bonheur à l'état pur. Il me rend heureuse !

Et je n'aurais jamais pensé que cela pourrait se terminer de cette façon, je m'imaginai vraiment vivre toute ma vie à ses côtés pour qu'il puisse me protéger et m'aimer. Le chemin du bonheur est souvent semé d'embûches et je ne me sens pas assez forte pour livrer une guerre contre mon destin. Je lui en ai reparlé mais il ne veut pas m'écouter. Pour lui, ce n'est qu'une amourette de jeunesse et avec le temps ça passera. Mais je sais très bien que ce ne sera pas le cas.

- Sarah ? T'es là ?

Plongée dans le récit de ma vie, je n'avais même pas fait attention à mon mari qui se trouvait juste en face de moi. J'ai essuyé les larmes qui avaient coulé sur mes joues du revers de la main. Je l'ai regardé et ses yeux étaient plantés dans les miens. Quand enfin j'ai repris mes esprits il m'a demandé :

- Tu pensais à quoi ?

Je suis restée un moment sans rien dire. C'est toujours douloureux d'y penser et encore plus d'en parler.

- Oh à tout et à rien ! Je pensais à ma meilleure amie d'enfance, avais-je dit en espérant qu'il avalerait mon mensonge.

J'ai rangé mon journal intime sous le coussin. Mon mari m'a prise dans ses bras. Blottie contre lui, j'ai repensé à Yanis et j'ai essayé de ressentir la chaleur de son corps. Cela faisait huit ans, jour pour jour que nous ne sommes plus ensemble et que je ne l'ai plus revu. Malgré cela, tous les 23 Aout je repense à lui. Il a dû se passer bien des choses depuis ce temps. Il est peut-être marié et a des enfants...

Moi j'ai refait ma vie, je me suis construite et j'ai fondé une famille. J'ai un enfant que j'aime plus que tout et j'ai un mari formidable. Il est si attentionné, si adorable.

- Ma chérie, ça va mieux ?

- Oui ça va merci.

- Maman j'ai faim ! Avait crié mon fils à travers la pièce.

- J'arrive !

- Non, repose toi je vais lui faire à manger, m'avait dit mon mari.

Je suis restée allongée dans mon lit pendant de longues minutes, sans fermer les yeux. Il

faisait chaud et je sentais les rayons du soleil traverser la vitre et caresser ma peau. Mon corps était là mais mon esprit était loin, bien trop loin.

Je n'aimais pas me retrouver seule car je me mettais à penser, à penser à des choses auxquelles je ne devrais pas. Ensuite je me suis mise à culpabiliser d'avoir menti à mon mari, mais je ne pouvais tout de même pas lui dire que je pensais à mon passé, à l'homme de ma jeunesse. Ah cette jeunesse ! Pleine d'insouciance, aucune prise de tête. Cette jeunesse aussi très difficile, cette rupture déchirante, toutes ces années de souffrance.

2

Je me rappelle de notre première rencontre. Nous étions dans la même classe en maternelle, cette époque pleine d'étincelles. Ma mère était sa baby-sitter donc il était toujours à la maison. Nous jouions, nous nous disputions mais je ne garde que de bons souvenirs que je ne saurais définir. Il suffisait de si peu pour que je sois heureuse : que papa vienne me chercher à la sortie de l'école, que je joue aux billes à la saison des billes et aux cartes à la saison des cartes. J'aimais rester dehors, observer le soleil se coucher et regarder les dessins animés. J'adorais jouer avec Yanis au parc et être dans sa classe. Nous inventions des jeux marrants et quand je tombais ma mère soignait mes bobos avec des bisous magiques. J'aimerais tellement revivre ces années où tout était si simple, tout était si beau. Mais en primaire il est allé dans une école privée néanmoins il continuait toujours à venir à la maison pour jouer. Toute ma famille l'aimait beaucoup, il mangeait souvent avec nous.

Ce que j'aimais chez Yanis c'est la façon dont il arrivait à s'adapter à nos coutumes et notre mode de vie. Par exemple lorsqu'il venait à la maison, il enlevait ses chaussures, mangeait par terre et avec la main. Il était aussi très respectueux, très généreux. Je me rappelle que lorsque nous allions dehors il apportait souvent le gouter, une brique de jus à la pomme et un Pitch et nous chantions : « Pitch, oh mon pitch ! Quand t'as un p'tit creux, prends dans ta poche un pitch ou deux. Pitch, oh mon pitch ! Chacun sa brioche, choco pépite, fraise comme tu veux ! » Et on rigolait tellement. Il était mon meilleur ami et cette amitié qui nous liait, je l'imaginai à vie. Les gens pensaient que nous sortions ensemble et ça nous amusait beaucoup qu'ils ne croient pas en l'amitié entre une fille et un garçon. À cette époque, j'étais amoureuse d'un autre mais je n'avais jamais osé lui avouer, j'avais bien trop peur. De toute façon je voyais vraiment Yanis comme un ami, un frère et je m'imaginai mal lui glisser des mots d'amour à l'oreille.

Ensuite au collège nous étions dans la même classe. Je savais que beaucoup de filles s'intéressaient à lui parce qu'il était très beau, ses yeux verts profonds le rendaient particulièrement craquant ! Beaucoup de personnes enviaient notre relation et à vrai dire j'étais contente d'être sa meilleure amie.

Il y avait une fille au collège qui ne cessait de le harceler et de lui envoyer des mots d'amour. Elle avait du mal à comprendre que ce n'était pas réciproque. A chaque fois, elle venait me parler pour savoir des choses sur lui mais je ne lui disais rien. A vrai dire, Yanis ne l'aimait pas et il la trouvait laide. Elle avait même fait circuler une rumeur dans tout le collège en disant qu'elle était déjà sortie avec lui et quand il l'avait appris il était allé la voir. Elle avait juré qu'elle n'avait jamais rien dit de tel et que les gens mentaient mais je savais que c'était la vérité. Elle était sacrément amoureuse de lui et ça sautait aux yeux.

Un jour, une nouvelle élève est arrivée dans notre classe, parce qu'il y avait de la place. J'étais assise à côté de Yanis et nous faisons des exercices. Le professeur nous l'a

présentée, elle s'appelait Assia. Elle avait un teint mat mais éclatant. Ses grands yeux clairs étaient soulignés par une fine couche de crayon bleu qui mettait en valeur son regard hypnotisant. Elle avait des pommettes saillantes et des lèvres pulpeuses à la Angelina Jolie. Ses longs cheveux bruns ondulés tombaient gracieusement sur ses fines épaules, son corps était parfait. Elle se tenait debout, à côté du professeur avec un joli haut accordé à ses chaussures. Je me souviendrai toute ma vie de ce jour-là. Yanis ne cessait de la regarder. Comme par hasard, comme nous étions sur une table à trois, le professeur lui a proposé de s'asseoir à côté de Yanis. Quand elle s'est approchée de nous, j'ai observé Yanis un moment et j'ai senti son corps bouillonner, j'ai vu ses mains trembler, son regard avait changé et il essayait de contrôler sa respiration comme s'il allait faire une crise cardiaque. Jamais je ne l'avais vu dans un tel état, jamais Yanis ne m'avait paru aussi tendu. Dans toute la classe nous pouvions entendre des acclamations : « Waaah elle est grave belle ! » Yanis lui a jeté un coup d'œil et on voyait qu'il essayait de ne pas la fixer pendant le reste de l'heure. Il était absorbé dans ses pensées et je savais bien que ce n'était pas le théorème de Pythagore qui l'intéressait autant. Quand la cloche a sonné enfin, je l'ai attrapé par le bras : « Qu'est-ce qui t'est arrivé en cours ? T'as flashé sur la nouvelle ou quoi ? » Il m'a lancé un regard qui voulait tout dire, a souri puis il est parti. A ce moment-là, je ne savais pas si j'étais surprise ou jalouse, mais une chose était sûre : sa réaction ne me laissait pas indifférente.

Dans le couloir j'ai vu Assia qui avait visiblement l'air d'être un peu perdue.

- Coucou je m'appelle Sarah et je suis dans ta classe...
- Enchantée ! S'exclama-t-elle en interrompant. A vrai dire, je sais pas trop où est la salle...
- Eh bien suis-moi c'est par là !

Une fois entrées en cours comme nous étions un peu en retard, toute la classe s'est tournée vers nous. Elle est allée se présenter au professeur tandis que je m'installais à ma place habituelle. Quelques minutes plus tard, j'ai reçu plein de textos des gens de ma classe et des petits mots pliés en quatre : « Alors ? Elle est gentille ? C'est toi qui lui as parlé en premier ? Elle est de quelle origine ? » Non pas que j'étais jalouse mais je ne comprenais pas pourquoi tout le monde s'intéressait autant à elle. Mais pourquoi attisait-elle tant d'intérêt ? C'est vrai qu'elle était belle, mais pas de quoi en faire un plat ! Yanis m'a envoyé un message en me demandant si j'avais son numéro et je n'avais même pas pris la peine de lui répondre. Sur le trajet du retour, il m'a parlé encore d'Assia et de sa beauté envoûtante. Je n'avais jamais été aussi impatiente de le quitter.

Une fois rentrée chez moi, je me suis connectée sur MSN en attendant qu'il se connecte. Une bonne demi-heure plus tard « Yanis le BG » était en ligne. J'attendais qu'il vienne me parler ! Je ne savais pas ce que j'attendais exactement mais je voulais qu'il me dise quelque chose et j'ai reçu un wizz de sa part.

- Ça va Sarah ?
 - Ouais et toi ?
 - Ouais. Désolée pour tout à l'heure, j'ai compris que ça te soulait que je parle d'Assia mais t'es mon amie non ? Je peux bien te faire part de mes kifs ?
- Alors comme ça il la « kiffait » ? Je suis restée un moment plantée devant l'écran et je me suis déconnectée sans lui répondre.

Quelques semaines après, Assia et moi étions un peu plus proches, nous passions quelques récréations ensemble et il nous arrivait de discuter. Elle m'a parlé de Yanis un jour en me disant qu'elle le trouvait mignon.

- Au fait, j'ai une question. Vous sortez ensemble ?
- Non pas du tout ! C'est juste mon meilleur ami d'enfance ! Pourquoi ?
- Ah ouais c'est cool ! Euh bah c'est parce que vous aviez l'air très proches et je comprends mieux pourquoi maintenant ! Il est mignon tu ne trouves pas ?
- T'es intéressée par lui ?
- Bah un peu, avait-elle dit gênée.

J'aurais bien aimé lui dire que je sortais avec lui pour qu'elle ne se l'approprie pas mais je savais que j'aurais eu des ennuis. Même si elle était gentille, je ne l'aimais pas trop. Probablement parce que je voyais qu'elle s'intéressait de près à mon meilleur ami et que

c'était bel et bien réciproque. Quoiqu'il en soit, je gardais mes distances. Toutes les filles voulaient être amies avec elle et tous les garçons la trouvaient magnifique. Et je trouvais qu'elle se prenait trop pour une princesse, avec ses grands airs de madame et sa crinière qu'elle ne cessait de secouer. Un jour, elle était venue habillée d'une jupe courte qui mettait son joli fessier en valeur et tous les garçons ne cessaient de la regarder et on pouvait entendre : « Comment elle est bonne ! Je vais me la faire d'ici la fin de l'année ! T'es un ouf, c'est ma femme t'as pas intérêt à la toucher ». Je trouvais ça exaspérant de perdre la raison pour si peu.

Quant à Yanis, il ne me parlait plus trop. Je le voyais parler avec Assia et ils avaient l'air de bien s'entendre. Quand je les voyais parler et rigoler ensemble, cela me faisait tout bizarre et j'avais même un pincement au cœur. Quand il était avec elle je le trouvais vraiment différent. Il faisait le petit canard et ça m'amusait. Il avait tellement l'habitude que les filles lui courent après et là c'était bien le contraire. J'aimais bien le taquiner.

- Elle t'a bien fait tourner la tête à ce que je vois !
- Pourquoi tu dis ça ? Elle est sympa, normal.
- Ouais ouais, je vois bien la façon dont tu la regardes Yanis !
- Tu dis vraiment n'importe quoi !

Et il s'en allait l'air vexé. Après tout, il n'y a que la vérité qui blesse.

Il ne venait plus souvent à la maison au point où même papa me demandait de ses nouvelles.

- Ce n'est plus ton ami ?
- Ah mais si, c'est juste qu'il est débordé ces temps-ci !

Et je rentrais dans ma chambre pour ne pas avoir à lui mentir encore. Même si ce n'était pas complètement faux, il était sans doute occupé à lui envoyer des textos ou à l'admirer comme tout le monde.

3

Deux, trois mois passèrent et un jour j'ai décidé d'aller chez lui. Sa mère m'a ouvert.

- Oh Sarah ! Avait-elle dit en me serrant dans ses bras. Je t'en prie entre, Yanis est dans sa chambre.

J'ai toqué trois fois comme il l'avait indiqué sur une pancarte collée sur la porte.

- Entrez !

J'ai poussé la porte et il était allongé en short sur son lit. Il portait un t-shirt. Quand il m'a vu, une petite lumière s'est allumée dans ses yeux et il m'a sorti son plus beau sourire.

- Ah Sarah, tu vas bien ? Quoi de neuf ?
- Oui ça va et toi ? Ah bah rien, que du vieux !
- Ouais moi aussi. Tu veux que je t'apporte à boire ? Il y a même un gâteau au chocolat que maman a fait !
- Oui merci.

- J'arrive tout de suite, s'écria-t-il en sortant.

Son portable était posé sur le lit. Une fois seule, j'ai hésité longuement et je l'ai pris. Je suis allée dans la boîte de réception et j'ai vu des messages d'Assia. Il y avait entre autres des textos comme : « Bébé tu me manques ! », « J'ai trop envie d'être avec toi ma princesse » et même des « Je t'aime mon coeur ». Je suis restée les yeux écarquillés un petit instant puis j'ai reposé son téléphone. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir à ce que je venais de lire qu'il était déjà entré. Je n'avais ni faim ni soif à présent. Mon expression avait sans doute changée parce qu'il m'a demandé immédiatement ce que j'avais. Je n'ai pas pu me contenir et je lui ai demandé clairement en essayant de rester calme : « Tu sors avec Assia ? » Au début il a fait l'innocent comme s'il était autant surpris que moi mais il a fini par me l'avouer. Je n'arrivais

pas à le croire. Nous qui étions meilleurs amis et qui étions censés tout nous dire, comment avait-il pu me cacher une chose pareille ? Pourquoi ne me l'avait-il pas annoncée en premier ?

« Eh bien j'allais te le dire mais j'attendais juste le moment opportun. » Depuis quand fallait-il un moment opportun pour se dire des choses ? Je préférerais ne pas parler, je ne savais pas quoi penser. Je suis rentrée chez moi et je me suis mise à réfléchir. Pourquoi étais-je choquée par cette nouvelle ? Étais-je jalouse ?

C'est vrai que j'ai toujours été possessive vis-à-vis de Yanis mais je ne pense pas que ça le dérangeait. Par exemple, je n'aimais pas que les filles s'intéressent à lui ou le contraire. Même si je ne lui disais pas ouvertement je pense qu'il le comprenait et lui aussi était à peu près pareil. Depuis toute petite il me disait de faire attention aux garçons. Je trouvais ça tellement mignon ! Et le fait de savoir qu'Assia et lui étaient attirés l'un par l'autre me mettait hors de moi.

Plus le temps passait, plus je m'éloignais de leur couple qui ne dura pas longtemps d'ailleurs. J'avais entendu des rumeurs dans la classe qui disaient qu'elle se moquait de lui et qu'en fait, elle ne l'aimait pas. Je trouvais ça bien fait pour lui. Je savais bien qu'elle n'était pas une fille faite pour lui. Il lui fallait une fille gentille, qui le connaissait, qui le comprenait. Une fille comme moi finalement !

Yanis m'envoyait des messages auxquels je ne répondais pas. J'avais changé de place en cours et je lui adressais à peine la parole. J'étais jalouse et sans m'en rendre compte : mon amitié s'était transformée en amour. Et bien sûr, qui dit amour, dit aussi souffrance ! J'essayais de lui parler le moins possible, de l'éviter, ce qui était difficile vu que nous étions dans la même classe. Les gens me demandaient :

« Vous vous êtes disputés ou quoi ? Pourquoi vous ne vous parlez plus comme avant ? » Je disais qu'il ne s'était rien passé, c'est juste qu'on s'était un peu éloigné.

Un jour Yanis m'a envoyé un texto : « Sarah, passe à la maison s'il-te-plaît, c'est urgent. » Au début je ne voulais pas y aller parce que je n'avais pas envie de le voir et encore moins de lui parler mais ça avait l'air urgent donc j'y suis allée. J'étais un peu stressée et sur le court trajet je me demandais ce qu'il pouvait bien vouloir me dire. Une fois arrivée, il m'a fait un long discours en disant qu'il ne comprenait pas mon éloignement, qu'entre Assia et lui tout était fini et enfin à quel point notre relation lui tenait à cœur. Puis une chose très étrange s'est passée. Il a plongé son regard dans le mien avec tellement de douceur que j'en ai eu le vertige.

- Tu es incroyable, a-t-il déclaré avec un sourire. Si seulement toutes les filles étaient aussi franches et sincères que toi, m'a-t-il chuchoté.

Avant même d'avoir eu le temps d'assimiler tous ces mots dans ma tête, j'ai senti les lèvres de Yanis caresser mon oreille, mon cou pour finalement se poser sur mes lèvres. J'essayais de contrôler ma respiration, de me calmer et de profiter de cet instant. Ce fut le premier baiser de ma vie, avec la personne que j'aimais. Ensuite je suis rentrée chez moi pour réfléchir à tout ça. Je n'en revenais pas que Yanis m'ait embrassée, moi qui pensais que ce n'était qu'une amitié. Je sentais qu'une chose allait se produire et j'imaginai soudain notre avenir. Et c'est ainsi que commença notre période discrète et c'est comme ça que débuta notre histoire romanesque.